



A propos de balais

Deux marchands de balais étaient rivaux.

Chaque semaine, sur la place du marché, ils se retrouvaient face à face et dans le but chacun d'acaparier la clientèle, ils faisaient des rabais considérables. Jamais, en aucun pays, on n'avait vu balais à si bon compte!...

Les deux rivaux se rencontrant un jour dans un café, l'un d'eux crut devoir adresser à son confrère de véhéments reproches.

—C'est une infamie, hurlait-il. Comment osez-vous bien vendre vos maudits balais si bon marché?

Alors l'autre, pour justifier sa concurrence déloyale, se penchant à l'oreille de son rival, répond en hésitant :

—Voyons, ne vous fâchez pas! Si je les vends à ce prix-là, c'est que... voilà... c'est que je vole le bois.

—Est-ce une raison, imbécile! reprend le premier; je les vole tout faits, moi.



“La cuisinière prétend toujours qu'elle appelle le policeman en service professionnel, de crainte des voleurs.”

La morale de Lapinte.

Comme le bon Lapinte au nez rougissant descendait la rue en pestant contre la canicule, il vit venir à lui son ami Nouillozeu. Aussitôt il se précipita rue Nouillozeu avec la rapidité d'un tramway électrique, et s'écria :

—Tu payes un bock, hein, mon vieux?

Nouillozeu dut s'exécuter; après quoi Lapinte lui dit innocemment :

—J'en boirais bien un autre!

—Ah! non, s'écrie Nouillozeu, va boire à la fontaine, si tu as encore soif.

—Jamais de la vie, j'aime mieux attendre un autre ami, comme dit le proverbe.

—Le proverbe?...

—Bien sûr: il faut toujours garder une soif pour la poire!

❖

Guibollard songeant à la postérité.

—J'ai un conseil à vous demander.

—Ne vous gênez pas.

—Il m'est pénible de penser que tout périra avec moi, je voudrais laisser mon buste à ma famille...

—Rien de plus naturel.

—Combien cela me coûtera-t-il?

—Le voulez-vous en marbre ou en bronze?

—Cela dépendra du prix.

—Vous pouvez avoir votre buste en bronze pour deux mille francs; en marbre, pour quatre ou cinq mille.

—Eh bien, comme je ne veux pas mettre plus de trois mille cinq cents francs, je le ferai faire “moitié l'un, moitié l'autre”.



Elle. — Mon cher, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de chic en vous.

Lui. — Mademoiselle, vous êtes trop aimable, je vois que vous me connaissez parfaitement.

Justice expéditive

Maman, arrivant à l'improviste dans la salle à manger, menace de tirer les oreilles au petit Jacques.

—Vous avez encore bu un petit verre de Porto, monsieur.

—C'est pas moi, maman!

—Qui donc?

—C'est un biscuit qui l'a tout bu.

—Ah!... et où est-il, ce biscuit?

Le biscuit?... (D'une voix grave). Pour le punir, je l'ai mangé!

❖

Un grand seigneur très puissant et très riche allait le long du chemin. Mais voilà que sur ce même chemin s'avance à sa rencontre un petit garçon de ferme tellement occupé à tenir dans ses mains la corde du veau qu'il menait qu'il laissa passer Sa Grandeur sans la saluer.

—Eh quoi! s'écrie le seigneur courroucé, ne peux-tu me saluer et ôter ton chapeau?

—Monseigneur, je vas vous dire: j'voulons bien l'ôter, not' chapeau, mais ce serait-il un effet de vot' bonté de bien vouloir descendre de cheval et de m'tenir mon veau.



Lui — Il est difficile de garder un secret, n'est-ce pas?

Elle — Je ne sais pas! Je n'ai jamais essayé!

Un vrai camouflet

Quand vous et moi sommes avec nos amis, nous parlons tout naturellement de ce qui nous intéresse: de nos petites affaires, de celles d'autrui. Nous disons du mal des absents, bref nous ne faisons pas de phrases! Lumignon ne nous ressemble pas, au contraire: même entre amis il étale son érudition et disserte sur les questions les plus controversées. C'est ainsi que samedi soir, chez Mme Ferme, il se prit à faire une véritable conférence sur la météoroscose.

—Oui, déclara-t-il, notre âme passera dans des corps d'animaux! Qui sait même si elle n'en vient pas! Moi qui vous parle, je me demande parfois...

—Quoi, oh! quoi? demande la spirituelle Mme Ferme.

—Si je n'ai pas été le veau d'or!

—Mais si, cher ami, réplique Mme Ferme, et vous l'êtes même resté; seulement... la dorure est partie!



Elle. — La nuit dernière, j'ai rêvé d'un très bel homme.

Lui (son cauchemar). — Vrai? Et que vous disais-je?

Une cotelette?

Les comédies de la rue, petites scènes de la vie parisienne.

Celle-ci se passe dans un quartier populaire, un peu avant l'heure du déjeuner, à la boucherie du “Veau qui ne tette plus”.

Mme Rapiacard, ménagère économe jusqu'à la quasi-ladrière, tourmente, selon son habitude, le garçon étalier, dans l'espoir d'être mieux servie.

Elle a demandé une côtelette dans le gigot, on la lui a coupée; mais elle la refuse avec indignation, ne la trouvant pas assez grosse pour le prix.

—Bon, fait le garçon, goguenard, je vois bien ce qu'il faudrait à madame pour la contenter; ce n'est pas une côtelette dans le gigot, mais un gigot dans la côtelette!

❖

A déjeuner.

Guibollard — Comment trouvez-vous ces côtelettes?

Moi — Pas fameuses. Elles sont dures, mal coupées... ce n'est pas de la bonne viande.

Guibollard — Cependant, j'ai un excellent boucher

Moi — Ce n'est pas mon avis.

Guibollard — Où me conseillez-vous de me servir?

Moi, très sérieusement — Chez Panurge.

Guibollard — Qu'est-ce que c'est que ça, Panurge?

Moi — C'est la renommée des moutons. Vous avez bien entendu parler des moutons de Panurge?

Guibollard, subitement éclairé. — Mais oui, au fait, vous avez raison. (Sonnant sa cuisinière). Madeleine! je vous défends de prendre votre viande à droite et à gauche. Côtelettes, rognons, gigot, ie veux qu'à l'avenir il n'y ait sur ma table que du mouton de Panurge!